

ET MARCEL BARBU CRÉA LA COMMUNAUTÉ DE TRAVAIL



Première partie - Les racines de la communauté

Ce matin, lundi 16 juin 44, Marcel Barbu attend dans l'atelier de l'ancienne vinaigrerie encombré des caisses, l'arrivée de Robert. Va-t-il venir ? Telle est la question qui le hante depuis leur rencontre de la semaine dernière. Il se demande s'il a bien fait d'ouvrir ce jeune à son idée d'un nouveau type d'entreprise ? Comment peut-il comprendre, lui avec si peu d'expérience ?

Le regard perdu sur ces caisses qui attendent d'être ouvertes, il revoit la distance parcourue.

Né le 17 octobre 1907 à Nanterre (Hauts-de-Seine) dans une famille du "peuple". Son père, François Barbu, petit employé, arrive juste à satisfaire aux besoins de la famille, sa mère est à la maison pour s'occuper des enfants, Marcel a deux sœurs, l'une plus âgée et l'autre plus jeune que lui.

Cette vie pauvre mais tranquille aurait pu durer encore si son père n'avait pas été obligé de partir à la guerre en 1914, privant ainsi la famille du revenu stable, et si sa mère, infirmière, n'avait

pas rejoint un hôpital très loin de Paris. C'est la grand-mère maternelle qui doit subvenir, avec ses maigres moyens, à l'entretien des enfants.

Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là, en 1917, leur mère décède suite de maladie, loin d'eux, sans pouvoir lui faire un dernier adieu.

Maintenant il ne faut compter que sur eux, et la principale occupation sera la recherche de leur subsistance. Adieu l'école !

Marcel comprend vite comment obtenir de l'aide aux services sociaux de la mairie, ou auprès de l'abbé de la paroisse. C'est presque un travail à plein temps !

Il revoit encore la tête de l'abbé quand il lui annonce qu'il veut se faire baptiser ! Ce sera chose faite quelques semaines plus tard, son père au front ne peut s'y opposer, et les dons de l'église ne sauraient être dispersés vers les non-croyants.

Pour Marcel, ce n'est pas un caprice, l'évangile il le connaît, c'est le seul livre qu'il a à la maison et plus qu'une adhésion à l'Eglise, c'est pour réparer la lâcheté des hommes qui a condamné Jésus à la crucifixion. Dans a tête de gamin, il pense que " *s'il avait été là, ce serait pas passé comme ça !* "

La guerre terminée, il refuse le nouveau foyer que son père a fondé avec une autre femme qui a deux filles : " *Plutôt l'orphelinat !* "

Deux ans dans l'orphelinat tenu par des religieuses. La discipline est dure, plus dure encore pour les enfants sans famille pour améliorer le quotidien. Soixante ans plus tard il dira : " c'était pire que Buchenwald ". Heureusement que l'aumônier, l'abbé Michel Bon faisait office de grand père : " // nous prenait tous sous sa grande cape ". C'est dans la prière qu'il trouve refuge et l'enseignement religieux lui donne l'envie de devenir prêtre.

Il obtient une bourse et entre au petit séminaire de Versailles pour trois ans. Il se rend compte que le prêtre est d'abord au service de l'Eglise. Comment peut-on agir sur la société et mettre en pratique l'évangile ? Il décide de quitter le séminaire et de rejoindre " la société ".

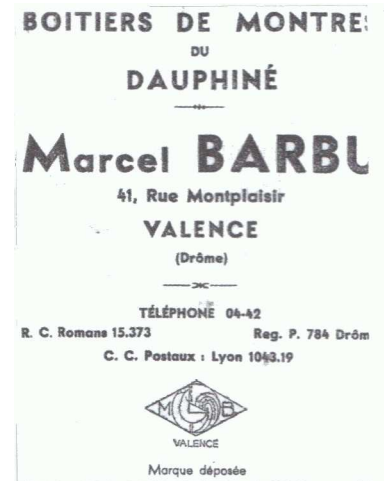
Marcel Barbu a remarqué l'interrogation de Robert, il doit se demander ce qui peut bien sortir de concret de l'évangile, lui qui se dit athée !

Après le séminaire, Marcel entre en apprentissage chez un artisan bijoutier. Il fait de son mieux et rapidement il peut fabriquer des boîtes de montres en or aussi bien que le meilleur compagnon professionnel de l'entreprise, et même en moins de temps car il ne lit pas le journal pendant les heures de travail. Mais alors, pourquoi cette différence de salaire ? Le patron lui explique qu'il faut garder une hiérarchie dans les ateliers sinon c'est la " révolution ".

Marcel trouve cette explication injuste et que le patron manque de courage, il est anormal que le salaire ne tienne pas compte du travail réalisé !

Seize mois de service militaire et son mariage avec Pierrette, il entre comme ouvrier dans une entreprise de fabrication de boîtes de montre et se syndique à la CGTU (Confédération Générale des Travailleurs Unifiée) car il veut être du côté des travailleurs, des plus pauvres, des exploités. Il se rend compte que l'opposition Patrons - ouvriers - la lutte de classes - ne mène nulle part, si les ouvriers ne sont pas satisfaits de leurs conditions, il doivent eux-mêmes créer les outils de production qui accompagneront leur émancipation. D'ailleurs c'est décidé, il va leur montrer que c'est possible.

Robert a " tiqué " quand il lui a dit que ce qu'il veut construire, ici à Valence, échappera à la lutte de classes, lui qui est proche des idées socialistes et ne pense qu'à en découdre avec les " patrons voleurs ". L'a-t-il convaincu qu'une autre démarche est possible ? En 1930, Marcel Barbu vend ses meubles et achète les premières machines et embauche. En 1936, ces ouvriers aussi veulent adhérer à la CGTU pour défendre les acquis des



accords nationaux. Alors, ils se sont sentis mal à l'aise quand Marcel Barbu leur annonce que cette entreprise est la leur, qu'ils peuvent participer à la direction, aux décisions.

La petite entreprise de Marcel Barbu à Saint-Leu-la-Forêt prospérait bien et chacun profite de son évolution et des bénéfices, en toute transparence.

L'appel de Fred LIP lui ouvre d'autres horizons et l'entreprise se délocalise à Besançon.

Dès 1939, à Besançon les salaires sont affichés, les conseils d'ateliers sont mis en place. L'enthousiasme grandissant en cours de semaine retombe le week-end car les discussions dans les familles ou au bistro sapent le moral, les ouvriers sont accusés de se faire avoir, que c'était une autre manière de produire plus dans l'intérêt du patron qui s'en mettait plein les poches. Chaque lundi, il faut remettre l'ouvrage sur le métier et de nouveau expliquer.

Le hochement de tête de Robert veut dire qu'il comprend ses travailleurs. Bien vite il se ressaisit car il a besoin de travailler et qu'importe tout ce charabia, pourvu que ça paie, le reste, il verra plus tard.

Mais quand même, est-ce une façon pour un patron de recevoir les gens en tenue des Compagnons de France, ce "machin" mis en place par Pétain ?

Robert baisse les yeux et fixe les

genoux nus de Marcel Barbu qui comprend et sourit.

" *Comprenez-vous Robert, beaucoup de jeunes se retrouvent à la rue complètement démunis, pour certains loin de leurs familles restées en zone occupée, aux Compagnons de France nous leur apprenons à couper du bois et en faire du charbon. Dans cette entreprise, je compte sur vous pour leur apprendre le métier de mécanicien. D'accord ?* "

Le bruit de pas dans l'allée, c'est Robert qui arrive à l'heure, c'est bien, il a tenu parole.

Une ferme poignée de mains, les yeux dans les yeux, le pacte est scellé, la révolution active est en marche.

Michel Chaudy

Pour en savoir plus sur les Communautés de travail :

<http://www.rhone-alpesolidaires.org/blogs/les-communautés-de-travail>

Dans cet almanach suite page 169 :

Deuxième partie : Tu seras Compagnon.

Dans les prochains almanachs :

Troisième partie : La Communauté Barbu devient Boimondau.

Quatrième partie : Une vie bien remplie.

